

Délicieuses les cinq strophes qu'il composa à Diekirch (donc avant 1877) sous la signature « d'un Anglais nommé Négliborhes » et qui ont pour titre « *Le voyage de l'Hymen* ».

Entre 1878 et 1880 l'inspiration lui viendra d'une muse qu'il appellera Laure.¹⁾ Nous lui devons « *Parodie du Songe d'Athalie* » ; « *Stances à Laure, Hommage d'un dernier chant* » (12.11.1878) ; « *A Laure* » : l'amitié est exaltée évidemment cette fois-ci pour la toute dernière fois ! (1.1.1880).

Sous cette date, Schrobilgen adresse également des « *Stances* » à Mademoiselle Marie Munchen, la fille du major-commandant, née en 1849.

Les circonstances dans lesquelles Schrobilgen composa la fable qui pourrait s'intituler « *La fourmi et la cigale* », ont été relatées de la façon suivante, en 1869, par Ch. Dumont, un autre de ses petits-neveux.

« C'était, je crois, en 1880. Au sortir d'un dîner chez Schrobilgen, dont le Bourgogne provenant de Mme DE VOIGTS-RHETZ avait fait les honneurs, Schrobilgen et moi, quelque peu pochards — il vidait son verre à chaque fois que je vidais le mien — devisions littérature.

« Parlant des fables de LA FONTAINE, j'émettais l'opinion que ce n'était point là une lecture à faire aux enfants qui n'y comprenaient rien, à preuve le mioche à qui l'on demandait la morale de la fable 'Le corbeau et le renard' et qui répondit avec assurance : 'c'est un fromage'. Tu as raison, dit Schro, et même ces fables ne sont pas toujours morales, à preuve l'une des plus belles, La cigale et la fourmi'. Frappé de la justesse de son observation, je l'engage à la refaire, la morale, s'entend. Et la casquette à visière sur le côté, il gagne son large fauteuil en chantant le premier couplet d'une chanson à boire d'Adam BILLAUT, 'Contemplons le temps qui passe' et d'inspiration, en moins de 20 minutes, cette ravissante réponse à La Fontaine était couchée, un peu de travers, il est vrai, sur le papier.

« Elle a été retouchée quelque peu depuis » :

Eh bien ! Dansez maintenant.
 Vous m'étonnez, dit la cigale,
 Vos greniers regorgent de grain,
 Votre richesse est sans égale ;
 Il ne vous manque plus que l'amour du prochain.
 Cela dit, l'agile chanteuse
 Dans les champs voisins, sans soucis,

¹⁾ Il s'agit de l'aînée des trois filles de Charles Munchen, qui avait épousé en 1861 le major général C. B. DE VOIGTS-RHETZ, de 1860 à 1862 commandant de la forteresse de Luxembourg. Cet officier, toujours très bienveillant à l'égard de Schrobilgen, était le frère de ce de Voigts qui, en 1838, avait tué en duel l'oncle de sa future femme, l'avocat J.-P. Munchen. Relevons que cet acte de violence avait été vivement réprouvé par Schrobilgen, dans son « *Journal* ». Voigts-Rhetz prit part à la guerre de 1870 (Bismarck jugea ses attaques de cavalerie « insensées et impossibles »), puis devint gouverneur de Francfort, vice-roi de Hanovre. Après la mort de son mari survenue en 1877 à Wiesbaden, Dorothee Munchen épousa en secondes noces un industriel suisse, R. de Decker avec lequel elle vécut en Silésie. Elle mourut en 1895 à Eichberg où, au cours de la dernière guerre, sa tombe fut fleurie par quelques-uns de nos déportés. (Cf. A. COLLART.)